

# Constructions clivées en arménien moderne

Victoria Khurshudyan  
INALCO, Paris, France

Anaïd Donabedian  
INALCO, Paris, France

**Abstract** As in French or English, cleft constructions in Modern Armenian are biclausal constructions with a matrix clause and a relative-like clause, with an identificational clause as a matrix clause headed by a copula (in present or past), while in the relative-like clause introduced by the main subordinator, the relativised argument is coindexed with the argument of the copula. Typologically, cleft constructions are considered typical of languages with rigid word order; however, they are common in Modern Armenian, a language with flexible word order. It is argued that the intensity of focalisation depends on the strategy used, with simple prosody marking associated with the lowest level of intensity, and preverbal position and clefts associated with intermediate and high-intensity focalisation respectively. The existence of cleft-like constructions in Classical Armenian and both Modern Armenian standards is argued to be evidence of diachronic continuity and a possible grammaticalization path from cleft constructions to the auxiliary movement focus strategy.

**Keywords** Armenian. Syntax. Cleft constructions. Focalisation. Grammaticalization.

**Sommaire** 1 Introduction. – 2 Stratégies de marquage du focus en arménien. L'expression du focus en arménien. – 3 Constructions clivées et quasi-clivées. – 3.1 Propriétés distinctives des constructions clivées. – 3.2 Rôles syntaxiques des clivées en arménien. – 3.3 Argument prédicat vs argument sujet dans les clivées. – 3.4 Constructions quasi-clivées en arménien. – 3.5 Les clivées en arménien classique. – 3.6 Clivées et stratégies alternatives de marquage du focus en arménien. – 4 Conclusion.



## Peer review

Submitted 2021-12-20  
Accepted 2022-04-07  
Published 2022-10-28

## Open access

© 2022 Khurshudyan, Donabedian | 4.0



**Citation** Khurshudyan, V.; Donabedian, A. (2022). "Constructions clivées en arménien moderne". *Armeniaca. International Journal of Armenian Studies*, 1, 171-198.

**DOI** 10.30687/arm/2974-6051/2022/01/010

## 1 Introduction<sup>1</sup>

Les constructions clivées sont généralement considérées comme typologiquement caractéristiques des langues à ordre des mots rigide (Jespersen 1927 ; Lambrecht 2001). Pourtant, en arménien moderne (ci-après arménien sauf indication contraire), langue pro-drop à ordre flexible, elles sont bien représentées et assez courantes, tout comme dans d'autres langues typologiquement comparables de l'aire (cf. Kazenin 2002 ; Erschler 2012 ; Komen 2015 ; Forker 2021).

La stratégie de focalisation préverbale de l'arménien oriental a donné lieu à plusieurs travaux (cf. Comrie 1984 ; Tamrazian 1991 ; Megerdumian 2011 ; Kahnemuyipour, Megerdumian 2017 ; Semanova 2014a ; 2014b). En revanche, à notre connaissance, aucune recherche n'a été conduite sur les constructions clivées en arménien. Le marquage de la structure informationnelle en arménien occidental reste d'ailleurs un champ largement inexploré. Enfin, Dum-Tragut (2009, 625) considère que : « Le clivage en tant que type de dislocation à gauche n'est pas attesté »<sup>2</sup> en arménien oriental.

Notre propos ici est donc de fournir un aperçu des clivées et quasi-clivées en arménien, en comparant ces constructions aux stratégies concurrentes marquant la saillance informationnelle, comme la prosodie et le mouvement verbe/auxiliaire. Nous décrirons les principaux types de constructions clivées (CC) avec leurs caractéristiques, et étudierons les propriétés discursives et fonctionnelles spécifiques qui distinguent les clivées des autres stratégies de marquage de la saillance informationnelle. L'étude est conduite dans une approche intravariationnelle (prenant en compte les deux standards de l'arménien moderne) et typologique. On fait valoir que les clivées précèdent en diachronie l'apparition de la stratégie de mouvement de verbe/auxiliaire, et que cette dernière pourrait être le résultat d'une grammaticalisation des CC, en synergie avec des facteurs aréaux. Cette recherche est largement basée sur une étude de corpus qualitative et quantitative.

Sauf indication contraire, les données de l'arménien oriental présentées ici proviennent du Corpus national de l'arménien oriental ([www.eanc.net](http://www.eanc.net), environ 110 millions de mots), et celles de l'arménien occidental de la Bibliothèque numérique de littérature arménienne ([www.digilib.am](http://www.digilib.am)), ainsi que d'un corpus d'arménien occidental plus restreint construit sous Nooj. Les données de l'arménien classique, elles, sont tirées du corpus aligné de la Bible en arménien classique et en anglais ([www.arak29.am](http://www.arak29.am)).

<sup>1</sup> Cet article est une version française abrégée de Khurshudyan, Donabédian 2021.

<sup>2</sup> « Clefing as a type of left dislocation is not exhibited [in Eastern Armenian] » (Dum-Tragut 2009, 625). Toutes les traductions sont réalisées par les Auteurs.

Après cette introduction, nous examinerons dans la section 2 les stratégies de marquage du focus en arménien, et procéderons dans la section 3 à la description et à l'analyse des différents types de constructions clivées et quasi-clivées, avant de procéder à la conclusion.

## 2 Stratégies de marquage du focus en arménien

Nous suivons ici la définition du focus proposée par Lambrecht :

the focus of a sentence, or, more precisely, the focus of a proposition expressed by a sentence in a given utterance context, is seen as the element of information whereby the presupposition and the assertion differ from each other. The focus is that portion of a proposition which cannot be taken for granted at the time of speech. It is the unpredictable or pragmatically non-recoverable element in an utterance. The focus is what makes an utterance into an assertion. (Lambrecht 1994, 207)

On peut distinguer deux types principaux de focus en arménien : 1. le focus par défaut (nucléaire, rhématique), marqué par l'accent nucléaire présent dans tout énoncé, y compris à structure informationnelle neutre ; 2. le focus marqué, ou total, caractérisé par un degré élevé de saillance prosodique. Le sens véhiculé par ce dernier est variable selon le contexte (le plus souvent il s'agit d'un focus de contraste ou d'identification) et son marquage obéit à des stratégies spécifiques. Dans les exemples ci-dessous, le focus, qu'il soit nucléaire ou marqué, est identifié par des majuscules, et les segments faisant l'objet de l'analyse sont marqués en gras.

En arménien, on peut relever trois stratégies principales de focalisation marquée, chacune d'entre elles étant plus ou moins pertinente respectivement pour l'arménien oriental et occidental :

- le focus prosodique (courbe et intensité);
- l'ordre des constituants (focus préverbal);
- les constructions clivées (tour syntaxique dédié).

Certaines de ces stratégies peuvent se combiner entre elles. La focalisation prosodique in situ est marquée exclusivement par un accent sur le constituant focalisé, sans impact sur la syntaxe de l'énoncé.

Il existe également certaines particules ayant une affinité avec la focalisation avec une charge sémantique supplémentaire (par exemple *henc* 'juste', *isk* 'exactement', *al* 'aussi' [MWA], *ēl* 'aussi' [MEA], etc.). Elles peuvent être antéposées ou postposées, cliticisées ou non. Parmi elles, la particule *al/ēl* 'aussi' est de loin la plus fréquente, en particulier dans le discours oral. Elle est toujours encliticisée, et en arménien oriental elle entraîne un déplacement de la

copule (ou de l'auxiliaire en cas de temps verbal analytique). L'auxiliaire ou la copule étant lui aussi enclitique, cela donne lieu à une séquence de deux enclitiques apparaissant dans un ordre contraint, la particule précédente nécessairement l'auxiliaire ou copule (1-2).

- (1)\* IRENK' ĒL en da əndun-um.  
they also be.AUX.3PL that.MEDL accept-IPFV  
'Eux aussi l'admettent'. (MEA, əl + AUX)

\* Le système de translittération adopté dans l'article est une adaptation du système Hübschmann-Meillet. N'étant pas phonétique, mais basé sur la graphie arménienne, il ne reflète pas les différences phonétiques entre l'arménien occidental et oriental. Comme c'est l'usage dans un grand nombre de travaux de typologie linguistique, la glose interlinéaire de nos exemples est en anglais, bien que l'article soit en français.

- (2) Aybbaran-ner-i pakas-i HARC'-N ĒL  
alphabet.book-PL-GEN lack-GEN question-DEF also  
Ē lurj.  
be.COP.3SG serious  
'La question de l'absence d'alphabet aussi est sérieuse'. (MEA, əl + COP)

### 3 Constructions clivées et quasi-clivées

#### 3.1 Propriétés distinctives des constructions clivées

Les constructions clivées sont généralement décrites comme :

a complex sentence structure consisting of a matrix clause headed by a copula and a relative or relative-like clause whose relativized argument is coindexed with the predicative argument of the copula. Taken together, the matrix and the relative express a logically simple proposition, which can also be expressed in the form of a single clause without a change in truth conditions. (Lambrecht 2001, 467)

Les CC ont été d'abord analysées à partir des données de l'anglais et du français, langues dans lesquelles les constructions concernées ont des propriétés syntaxiques très convergentes. L'un des principaux défis d'une approche typologique des CC est donc d'identifier un faisceau de propriétés sémantiques et syntaxiques permettant de délimiter le champ des constructions concernées.

En arménien, les CC sont des constructions biphrastiques constituées d'une proposition principale et d'une proposition relative. La

principale est une prédication d'identification avec copule au présent ou au passé, et la relative se caractérise par un argument relativisé co-indexé avec l'argument de la copule de la principale (3, 4). Comme dans la définition de Lambrecht (2001, 467) ci-dessus, en arménien, le contenu propositionnel des clivées, qui est exprimé dans la proposition relative, pourrait aussi bien être exprimé dans une phrase simple, sans impact sur ses conditions de vérité.

- (3) Es [LENIN-I-N ē, or] tesn-um em.  
I [Lenin-DAT-DEF COP.3SG that] see-IPFV be.AUX.1SG  
'C'est Lénine que je vois'. (MEA)
- (4) [ir nazeli GLUX-N ē, or] kə tesn-em.  
[self.GEN gracious head-DEF COP.3SG that] PROG see-1SG  
'C'est sa jolie tête que je vois'. (MWA)

L'arménien présente d'autres constructions qui ont certaines caractéristiques en commun avec les CC : les propositions relatives, finales, conditionnelles, etc. ; cependant, certains critères sont distinctifs des clivées :

- Accord : dans les constructions clivées, l'argument relativisé est co-indexé avec l'argument de la proposition principale, qui peut être soit un argument prédicatif (l'attribut), soit le sujet pronominal de la copule. Dans le cas des constructions à attribut, qui sont équivalentes aux clivées à sujets vides observées en anglais et en français, la copule ne s'accorde pas avec l'attribut. Ce trait peut cependant être soumis à certaines variations, comme on le verra plus loin.
- Prosodie : alors que dans les constructions relatives libres, l'accent de phrase est positionné en fonction de la structure informationnelle, les CC impliquent nécessairement que le constituant clivé porte un accent de focus (d'identification ou de contraste).
- Pragmatique : la simple suppression de la copule de la proposition principale et du relativiseur d'une CC n'affecte pas le contenu propositionnel de l'énoncé. Une telle manipulation sur une proposition relative ne peut pas aboutir à une proposition ayant les mêmes conditions de vérité (5b) que la relative initiale (5a), comme c'est le cas entre une clivée et la proposition simple qui en découle (5c, 5d) ainsi que (3, 4).

(5a) Sa hin hovvergakan mi BALLAD ē,  
 this old pastoral a ballad COP.3SG  
 or erg-um en minč'ev aysōr  
 that sing-IPFV be.AUX.3PL until today  
 irlandakan gyuť-er-um harsanik'-ner-i žamanak.  
 Irish village-PL-LOC marriage-PL-GEN time  
 'Ceci est une vieille ballade pastorale que l'on chante jusqu'à maintenant dans  
 les villages irlandais pendant les mariages'. (MEA, proposition relative)

(5b) Sa hin hovvergakan mi ballad erg-um  
 this old pastoral a ballad sing-IPFV  
 en minč'ev aysōr irlandakan gyuť-er-um  
 be.AUX.3PL until today Irish village-PL-LOC  
 harsanik'-ner-i žamanak.  
 marriage-PL-GEN time  
 (MEA, issu de la transformation de 5a en phrase simple)

(5c) hin hovvergakan mi BALLAD ē, or  
 old pastoral a ballad COP.3SG that  
 erg-um minč'ev aysōr irlandakan  
 sing-IPFV until today Irish  
 gyuť-er-um en harsanik'-ner-i žamanak.  
 village-PL-LOC be.AUX.3PL marriage-PL-GEN time  
 'C'est une vieille ballade pastorale que l'on chante jusqu'à maintenant dans  
 les villages irlandais pendant les mariages'. (MEA, CC)

(5d) hin hovvergakan mi BALLAD en erg-um  
 old pastoral a ballad be.AUX.3PL sing-IPFV  
 minč'ev aysōr irlandakan gyuť-er-um  
 until today Irish village-PL-LOC  
 harsanik'-ner-i žamanak.  
 marriage-PL-GEN time  
 'On chante jusqu'à maintenant une vieille ballade pastorale dans les villages  
 irlandais pendant les mariages'. (MEA, issu de la transformation de (5c) en  
 phrase simple)

- Complémenteur : Alors que la proposition relative peut être introduite soit par une série de pronoms relatifs/interrogatifs flexionnels, soit par le relativiseur/complémenteur invariable *or* (prononcé [vor]) 'que' (pour plus de détails sur les propositions relatives en arménien moderne, voir Hodgson 2019, entre autres), dans le cas des clivées, seul ce dernier est possible. Mal-

gré ses origines communes avec le pronom/adjectif interrogatif déclinable *or* 'qui', le complémenteur invariable *or* est un marqueur autonome, un complémenteur générique avec un très large éventail d'usages syntaxiques et sémantiques : relativiseur dans une proposition relative ; conjonction ou complémenteur (factif/non-factif, but, temps, condition, cause); marqueur modal ou discursif (scepticisme, doute, étonnement, focus etc.)

Dans les constructions clivées, la proposition principale portant le constituant clivé est toujours placée avant la pseudo-relative, et elle est souvent placée en début de phrase (4, 5c), bien que les clivées puissent également être concaténées dans la pseudo-relative pour permettre de viser tout argument de la phrase (3). En arménien, le constituant clivé est adjacent à la copule enclitique qui précède le complémenteur introduisant la proposition relative. Aucune scission n'est possible entre ces trois constituants. La position du constituant clivé avant la copule est conforme à la stratégie de marquage du focus préverbal selon laquelle le constituant focalisé est toujours en position préverbale.

Comme mentionné ci-dessus, l'auxiliaire ou copule fonctionne toujours comme un clitique lorsqu'il est à la forme affirmative, et ne peut être accentué que lorsqu'il est à la forme négative. L'auxiliaire ou copule négatif n'est cliticisé qu'après un constituant focalisé. Contrairement à l'arménien oriental, les auxiliaires ou copules négatives en arménien occidental sont toujours accentués, même lorsqu'ils viennent après l'élément focalisé.

### 3.2 Rôles syntaxiques des clivées en arménien

Comme c'est le cas dans d'autres langues (cf. Nichols 1994, 76), l'arménien n'impose pas de restriction particulière concernant la fonction syntaxique de l'argument clivé. Les exemples (6, 7 : S) et (8, 9 : OD) montrent des arguments de base clivés respectivement en arménien occidental et oriental.

- (6) ES    ē            or            z-ink'-ə            Šarant'on            tar-i.  
I            COP.3SG    that            ACC-self-3POSS    Charenton            take-AOR.3SG  
'C'est moi qui l'ai conduit à Charenton'. (MWA, S-focus)

- (7) MENK' Č'-Ē, or Nairi Hunanyan-i  
 we NEG-COP.3SG that Nayiri Hunanyan-GEN  
 het ēink' zugahef-el Sołomon  
 with be.AUX.1PL.PST compare-PFV Soghomon  
 T'ehleryan-i-n.  
 Tehleryan-DAT-DEF  
 'Ce n'est pas nous qui avons comparé Nairi Hunanyan avec Soghomon Tehleryan'. (MEA, S-focus)

- (8) Ays hogekan ARŽĚK'-N ē or hay  
 this spiritual value-DEF COP.3SG that Armenian  
 žołovurd-ə kə nermuc-ē.  
 people-DEF PROG introduce-3SG  
 'C'est cette valeur spirituelle que le peuple arménien introduit'. (MWA, COD-focus)

- (9) Miayn K'EZ ē, or č'-ēi  
 only you.DAT COP.3SG that NEG-be.AUX.1SG.PST  
 uz-um tesn-el.  
 want-IPFV see-INF  
 'Ce n'est que toi que je ne voulais pas voir'. (MEA, COD-focus)

Les compléments adverbiaux sont fréquemment clivés en arménien (10, 11, 12).

- (10) U HOS Ē or kə sks-i  
 and here COP.3SG that PROG begin-3SG  
 hakasut'iwn-ə.  
 contradiction-DEF  
 'Et c'est là que commence la contradiction'. (MWA, Circonstanciel de lieu-focus)

- (11) asor HAMAR ē or č'-ekay.  
 that.DAT for COP.3SG that NEG-come.AOR.1SG  
 'C'est pour cela que je ne suis pas venu(e)'. (MWA, Complément de cause-focus, GN postposé)

- (12) ayd KERP-OV ē or kə xorh-in.  
 that way-INS COP.3SG that PROG think-3PL  
 'C'est comme cela qu'ils pensent'. (MWA, Complément de manière-focus, oblique)

Les constructions à constituant adverbial clivé sont parmi les plus fréquentes non seulement en arménien (13, 14), mais aussi typologiquement. Ce type de clivée implique principalement des adverbes de manière, de lieu ou de temps clivés. Au total 7570 correspondances ont été trouvées pour ADV + COP + *or*, dont environ 40% impliquant des copules affirmatives et négatives au présent, 15% avec une copule au passé et seulement 4% avec une copule négative au passé. Ce nombre est assez élevé, sachant que l'exploration du corpus devrait présenter une proportion limitée de bruit. La fouille de EANC a révélé dans certains cas une nette prédominance parmi les formes attestées de la copule. On observe par exemple une nette prédilection pour la copule affirmative dans la plupart des adverbes de temps (par exemple, la requête « quantificateur + *tari* 'an' + COP + *or* 'que' », signifiant « cela fait X ans que... ; depuis X ans maintenant... » a 642 correspondances avec la copule affirmative contre 39 avec la copule négative). Au contraire, la copule négative prévaut avec l'adverbe *mišt* 'toujours' (1156 occurrences avec copule négative pour 38 à l'affirmative). Cela peut s'expliquer par les propriétés inhérentes de *mišt* 'toujours', qui affecte les conditions de vérité du verbe plutôt qu'il n'identifie une circonstance.<sup>3</sup>

(13) AYSTEĒ ē, or mtavorakanut'yun-ə iren piti  
 here COP.3SG that intelligentsia-DEF self.DAT DEB  
 c'uyč' t-a.  
 manifest give-SBJV.3SG  
 'C'est ici que l'intelligentsia se montre'. (MEA, Lieu-focus)

(14) Ulił mi TARI ē, or č'-em tes-el  
 right a Year COP.3SG that NEG-COP.1SG see-PFV  
 k'ez.  
 you.DAT  
 'Cela fait exactement un an que je ne t'ai pas vu'. (MEA, Temps-focus)

<sup>3</sup> Dans la paire *mišt* 'toujours' / *mišt* + NEG 'pas toujours', la forme négative peut être considérée comme plus saillante que l'affirmative, ce qui la rend plus susceptible d'apparaître dans une CC que l'affirmative (cf. résultats comparables pour la requête « quantificateur + *angam* 'time' + COP + *or* 'que' » pour laquelle les occurrences à copule négative sont environ quatre fois plus nombreuses que celles à l'affirmative, ce qu'illustre l'exemple : « Ce n'est pas la première fois que... »). Le comportement des adverbes de marquage temporel absolu tels que *mišt* 'toujours', *erbek* 'jamais' (incompatible avec une construction clivée) ou *hazvadep* 'rarement' (uniquement à l'affirmative dans des constructions clivées) mériterait une étude plus approfondie.

Les clivées temporelles sont formées comme des clivées substantivales, bien qu'elles s'en distinguent sémantiquement et formellement. On distingue deux types principaux de CC temporelles :

- Clivées de localisation temporelle (15) situant un procès dans un point ou un segment temporel spécifique, par exemple *maintenant, hier, l'année dernière, la semaine prochaine* etc.

(15)	ayn	ATEN	ē,	or	P'ier	zg-ac'	t'ē
	that	moment	COP.3SG	that	Pierre	feel-AOR.3SG	that
	irapēs	anōt'i	ēr.				
	really	Hungry	COP.PST.3SG				

'C'est à ce moment que Pierre sentit qu'il avait vraiment faim'. (MWA)

- Clivées duratives (16a) référant à l'étendue temporelle du procès. Ces constructions correspondent au français « cela fait X<sub>t</sub> que... ». L'arménien se distingue ici du français par le fait qu'il permet d'exprimer le même contenu propositionnel sans focalisation par simple suppression de la copule et du complément (16b), là où en français la phrase simple a recours à d'autres constructions, par exemple « depuis X<sub>t</sub> »).

(16a)	erku	GIŠER	ē	or	č'-ē	ek-ac.
	two	night	COP.3SG	that	NEG-be.AUX.3SG	come-RES

'Cela fait deux jours qu'il n'est pas venu'. (MWA)

(16b)	erku	GIŠER	č'-ē	ek-ac.
	two	night	NEG-be.AUX.3SG	come-RES

'Il n'est pas venu deux soirs'. (MWA)

Contrairement aux clivées prototypiques, dans ce type spécifique, le complémenteur *or* 'que' n'est pas obligatoire, la proposition relative pouvant être introduite par la conjonction *inč'* 'quoi, que' (17a) (possible uniquement en arménien oriental), le complémenteur *or* 'que' (17b) ou le marquage zéro (17c). Ainsi, même si la manipulation (16b) ci-dessus est possible, ce qui suggère que, contrairement à la construction analogue en français, la construction arménienne est une véritable clivée, cette fluctuation du relativiseur montre qu'en arménien cette construction est tout au moins dans une certaine mesure idiomatique.

(17a)	Šurj	k'sanhing	TARI	ē,	inč'	metak's-i
	about	25	year	COP.3SG	that	silk-GEN
	kombinat-um	ēr.				
	factory-LOC	COP.3SG				

(MEA)

- (17b) Šurĵ k’sanhing TARI ē, or metak’s-i  
 about 25 year COP.3SG that silk-GEN  
 kombinat-um ē.  
 factory-LOC COP.3SG  
 (MEA)
- (17c) Šurĵ k’sanhing TARI ē, metak’s-i  
 about 25 year COP.3SG silk-GEN  
 kombinat-um ē.  
 factory-LOC COP.3SG  
 ‘Cela fait/Il y a environ 25 ans qu’il est dans l’usine de soie’.  
 (MEA)

Une autre particularité des clivées duratives est la possibilité d’avoir en position de copule le verbe *linel* ‘être’ (18) à tous les temps, ou le verbe défectif *ka* ‘exister’ (19a), par contraste avec l’usage exclusif du verbe défectif *ē* ‘être’ dans toutes les autres clivées (cf. le verbe *linel* ‘être’ comme copule à l’aoriste [19b]). Tant *linel* ‘être’ que *ka* ‘exister’ ont une sémantique plus stative que *ē* ‘être’.

- (18) k’ani mə tari KAY or əmpelik’  
 how.many a year EXIST.3SG that drink  
 č’-ē gorcac-er.  
 NEG-be.AUX.3SG use-PFV  
 ‘Il y a quelques années qu’il n’a pas bu d’alcool’. (MWA)
- (19a) erek’ tari K-LIN-I, or menk’ irar  
 three year COND-be-3SG that we each.other  
 č’-enk’ tes-el.  
 NEG-be.AUX.1PL see-PFV  
 ‘Cela fait/doit faire trois ans que nous ne nous sommes pas vus’. (MEA)
- (19b) erek’ tari EŁ-AV, or menk’ irar  
 three year be-AOR.3SG that we each.other  
 č’-enk’ tes-ac.  
 NEG-be.AUX.1PL see-PFV  
 ‘Cela fait trois ans que nous ne nous sommes pas vus’. (MWA)

### 3.3 Argument prédicat vs argument sujet dans les clivées

Contrairement à l'anglais ou au français, la proposition principale des clivées arméniennes ne contient pas de pronom vide (par exemple, *it [is]...* (angl.); *c'est]...* (fr.) etc.). Le constituant focalisé fonctionne comme un véritable prédicat, et peut avoir une lecture de construction impersonnelle. L'accord de la copule avec le constituant clivé et la concordance des temps avec la proposition relative ne sont pas obligatoires. Il est possible d'avoir un accord complet, comme dans (20)-(21), où la copule s'accorde en nombre et en temps (voir la remarque sur le statut de la variation des temps à la fin de cette section).

- (20) Tntes-i                      jayn-ə                      Č'-ĒR,                      or  
 steward-GEN                      voice-DEF                      NEG-COP.3SG.PST                      that  
 art'n-ac'r-ec'                      nran.  
 wake-CAUS-AOR.3SG                      he.DAT  
 'Ce n'est pas la voix de l'hôte qui le réveilla'. (MEA)

- (21) Usucič'-ner-ə                      Č'-EN,                      or                      otk'-i                      kə  
 teacher-PL-DEF                      NEG-COP.3PL                      that                      foot-DAT                      PROG  
 b'n-en                      varžaran-ner-ə.  
 take-3PL                      college-PL-DEF  
 'Ce ne sont pas les enseignants qui tiennent l'école sur pieds'. (MWA)

Mais on peut également avoir une copule avec la forme par défaut au présent de la troisième personne du singulier (cf. 22) où le constituant clivé est au pluriel avec une copule au singulier et le prédicat de la proposition relative est à l'aoriste.

- (22) Bolor                      c'ankac'oł-ner-ə                      Č'-Ē,                      or                      nerka  
 all                      desirous-PL-DEF                      NEG-COP.3SG                      that                      present  
 gtn-v-el                      karołac'-an.  
 find-MED-INF                      can-AOR.3PL  
 'Ce ne sont pas tous les intéressés qui ont pu être présents'. (MEA)

De la même manière, les pronoms personnels clivés peuvent recevoir une copule à la troisième personne par défaut (6, 23, 24, 25).

- (23) orov                      MENK'                      ē                      or                      k' oğn-enk'                      iren  
 because                      we                      COP.3SG                      that                      PROG help-1PL                      she.DAT  
 krc'-ac-n-u-s                      č'ap'.  
 can-RES-PL-GEN-1POSS                      measure  
 'Parce que ce sont nous qui l'aidons autant que nous pouvons'. (MWA)



**Tableau 1** Distribution des pronoms personnels en fonction de prédicat clivé dans EANC

Prédicat clivé	COP	NEG. COP	COP.PST	NEG. PST	Sous total	%
1SG « c'est moi qui »	12	179	1	0	192	43%
2SG « c'est toi qui »	1	47	0	1	49	16%
3SG « c'est lui/elle qui »	397	105	214	40	756	100%
1PL « c'est nous que »	15	67	0	1	83	43%
2PL « c'est vous que »	1	28	0	0	29	21%
3PL « c'est eux que »	6	13	0	0	19	11%
<b>Totale</b>	<b>432</b>	<b>439</b>	<b>215</b>	<b>42</b>	<b>1128</b>	

**Tableau 2** Distribution des pronoms personnels en fonction de sujet clivé dans EANC

Sujet clivé	COP	NEG. COP	COP.PST	NEG. PST	Totale	%
1SG « je suis que »	148	28	63	16	255	57%
2sg « tu es que »	143	23	40	56	262	84%
3SG « il/elle est que »	397	105	214	40	756	100%
1PL « nous sommes que »	77	14	13	8	112	57%
2PL « vous êtes que »	40	15	23	31	109	79%
3PL « ils /elles sont que »	105	8	39	6	158	89%
<b>Totale</b>	<b>910</b>	<b>188</b>	<b>392</b>	<b>157</b>	<b>1647</b>	

Les résultats montrent que la proportion de copules à la forme négative est inverse à la tendance générale favorisant un sujet clivé plutôt qu'un prédicat clivé. Les occurrences de première personne du singulier *es* 'je' et *menk'* 'nous' sont respectivement de 86% et 83%, et de 67% et 65% pour *du* 'tu' au singulier et au pluriel respectivement. Ces chiffres pourraient s'expliquer par un phénomène d'attraction, à savoir qu'à la forme affirmative, le pronom personnel et la copule sont adjacents, ce qui favorise une tendance à utiliser une copule à la forme personnelle correspondante, alors qu'à la forme négative, les pronoms personnels sont séparés de la copule par le préfixe négatif et l'attraction est moins forte. L'auxiliaire/copule à la forme affirmative étant clitique en arménien, la séquence pronom personnel + auxiliaire/copule accordé a tendance à être plus accessible aux locuteurs que celle avec un auxiliaire à la troisième personne du singulier. Par ailleurs, les cas de deuxième personne du singulier et du pluriel en position de sujet clivé sont environ trois fois plus fréquents qu'en position de prédicat clivé (84% vs 16% et 79% vs 21% respectivement). Un autre point intéressant est l'absence presque totale de copule au passé (aussi bien affirmative que négative) avec des pronoms personnels clivés prédicats [tab. 1].

Le nombre et la personne des constructions à pronoms personnels clivés suit l'accord de la copule avec le sujet de la proposition princi-

pale. On note aussi dans les exemples une variation dans l'emploi des temps qui n'est pas imputable à l'accord, mais plutôt à des facteurs discursifs. Dans les cas où la proposition quasi-relative est au passé, la co-indexation temporelle de la copule dans la proposition principale marque l'ancrage de l'ensemble de la phrase clivée dans la narration historique, tandis que l'absence de co-indexation, comme dans les exemples (6) et (7) (proposition principale au présent et proposition quasi-relative au passé), marque l'ancrage de la proposition principale dans le moment de l'énonciation. Cela pourrait être démontré avec des exemples de contexte large, ce que les limites du présent article ne nous permettent pas de faire ici.

### 3.4 Constructions quasi-clivées en arménien

La question des limites du domaine des clivées est particulièrement complexe, notamment concernant la stratégie de relativisation concurrente, prénominale et non finie (30a, 30b), bien connue dans la typologie des propositions relatives et bien représentée dans l'aire Caucase-Anatolie en général (Gandon 2016) et en arménien (Hodgson 2019 en particulier). Cette stratégie se présente comme une alternative aux constructions clivées canoniques pour la focalisation de tout pronom personnel ou syntagme nominal argument (S, et dans une moindre mesure COD), et elle est très fréquente en arménien, avec différents ordres possibles (43a, 43b).

(30a) Storagc-ot-ə                      ES            em.  
underline-SBJ-DEF                      I            COP.1SG  
(MWA)

(30b) ES            em            storagc-ot-ə.  
I            COP.1SG            underline-SBJ-DEF  
'C'est moi qui souligne'.  
(MWA)

Les constructions non finies présentent une série de propriétés distinctives par rapport aux constructions clivées canoniques. Contrairement à la clivée canonique, la stratégie non finie implique une construction monophrastique, avec des contraintes syntaxiques (elles correspondent aux clivées sujet, et peut-être à certaines clivées objet), et un ordre des mots relativement libre. La différence d'ordre des mots entre les CC canoniques et leurs analogues non finies entraîne des contours prosodiques différents pour ces deux constructions. Alors que dans les clivées finies, la proposition quasi-relative est toujours postérieure à l'accent de la phrase (porté par le constituant focalisé

initial) et reçoit un contour prosodique correspondant à un statut informationnel de mise en arrière-plan, dans les constructions non finies monoprastiques, le constituant focalisé est par défaut en position pré-finale (30a), et la construction marque un degré de focalisation moindre que celui d'une clivée finie biphrastique, même si l'ordre alternatif est également possible (30b). Par conséquent, malgré la similitude fonctionnelle avec les CC canoniques, il convient de classer les constructions non finies comme des constructions quasi-clivées.

Outre les propositions relatives non finies, toute une série de constructions (31, 32, 33, 34) présente des similitudes avec les clivées en arménien.

- (31) inč' (or) as-um es, im gorc-ə  
what REL say-IPFV be.AUX.2SG my affair-DEF  
č'-ē.  
NEG-COP.3SG  
'Ce que tu dis n'est pas mon affaire'. (MEA)
- (32) ban-n AYN ē, or ayd  
thing-DEF that.DIST COP.3SG that that.MEDL  
aprank-ner-ə poxadr-v-um en Vrastan-i  
goods-PL-DEF transport-MED-IPFV be.AUX.3PL Georgia-GEN  
tarack'-ov.  
territory-INS  
'Le truc, c'est que cette marchandise transite par le territoire géorgien'. (MEA,  
« Le truc, c'est que / le fait est que ... », 3017 occurrences dans EANC)
- (33) INČ'PE°S ē, or germanac'i-ner-ə jez  
How? COP.3SG that German-PL-DEF you.DAT  
č'-en tar-el?  
NEG-be.AUX.3PL take-PFV  
'Comment cela se fait que les Allemands ne vous ont pas emmenés?' (MEA  
« comment cela se fait que... »)
- (34) Aram-ə ka, or kar-a mez ōgn-i.  
Aram-DEF exist.3SG that can-3SG we.DAT help-SBJV.3SG  
'Il y a Aram qui peut nous aider'. (MEA, « il y a X qui »)

Une de ces constructions introduites par *or* inclut une principale, souvent avec une copule (à la négative ou dans une question rhétorique) et une subordonnée, et semble sémantiquement proche d'une proposition finale (cf. (35) dans laquelle le complémenteur *or* peut être interprété comme un marqueur de but : « pour que, afin de »).

- (35) Erkir-ə            erku    harevan-ov        TUN    č‘-i,  
 country-DEF        two    neighbor-INS     house   NEG-COP.3SG  
 or    vat        harevan-i        patčar-ov        cax-es  
 that   bad       neighbor-GEN    cause-INS       sell-SBJV.2SG  
 gn-as            mi    uriš            p‘otoc        kam    k‘atak‘.  
 go-SBJV.2SG     a    other            street        or    city  
 ‘Le pays, ce n’est pas une maison entre deux voisins, que tu peux vendre parce  
 que l’un des voisins est mauvais, pour déménager dans une autre rue ou une  
 autre ville...’

Ces constructions sont souvent introduites par le marqueur discursif emphatique *ba* ‘mais, et, donc’ en tant que question rhétorique (36, 37) (on relève dans EANC plus de 500 correspondances pour de telles constructions introduites par *ba*). Lorsque la proposition principale a un verbe équatif négatif, le prédicat de la proposition subordonnée est souvent au subjonctif. Traditionnellement, les propositions subordonnées dans de telles constructions sont considérées comme attributives (Abrahamyan 2004, 155).

- (36) ba            sa            GO<sup>◦</sup>M    ē,            or    menk‘    mej-ə  
 whether    this.PROX    stable ?    COP.3SG    that    we        in-DEF  
 aprank‘    enk‘                    pah-um ?  
 cattle    be.AUX.1PL    keep-IPFV  
 ‘Mais est-ce un hangar, pour que nous y entreposions des marchandises ?’

- (37) ba            sa            GO<sup>◦</sup>RC    ēr,            or    du  
 whether    this        affair ?    COP.PST.3SG    that    you  
 brn-ec‘ir ?  
 catch-AOR.2SG  
 ‘Mais était-ce du travail, ce que tu as entrepris là ?’

Dans le discours oral arménien oriental, il est assez fréquent d’avoir des interrogatives avec un *or* final (38, 39). Il s’agit très probablement du même marqueur que dans les constructions mentionnées ci-dessus avec un sens de raison/argumentation implicite, c’est-à-dire que de telles constructions reviennent à inverser pragmatiquement le contenu propositionnel de la proposition principale.

- (38) Drank‘                    OVK‘E<sup>◦</sup>R                    en            or ?  
 that.MEDL.PL        who.PL ?                    COP.3PL        that  
 ‘Mais qui sont-ils donc ?’ (MEA)

- (39) Du           kp-ar,                            es    I<sup>o</sup>Nĉ'            ar-ec'i        or.  
you        touch-AOR.2SG            I        what?        do-AOR.1SG    That  
'C'est toi qui l'as touché, qu'est-ce que j'ai fait, moi ?' (MEA)

Un autre type de construction combine une principale contenant un sujet (souvent exprimé par un pronom) et le verbe équatif *ê* 'être', et une proposition subordonnée introduite par *or* avec seulement un verbe équatif statif *kam* 'être', co-indexé avec la proposition principale (40). La construction a une sémantique d'identification emphatique, souvent intensifiée par l'adverbe *henc'* 'exactement, juste'.

- (40) (Henc')        ES        em,                    or        ka-m.  
(just)            I        COP.1SG        that        exist-1SG  
'C'est exactement moi !' (MEA)

Fait intéressant, une construction similaire avec deux verbes existentiels synonymes en miroir existe en azéri (41), mais pas en arménien occidental, en persan ou en turc, ce qui semble aller dans le sens d'un effet de contact, restant à démontrer par l'exploration plus systématique de données aréales.

- (41) Mən-əm        ki        var-am.  
I-COP.1SG        that    EXIST-1SG  
'C'est exactement moi !' (Azéri)

Nous considérons que toutes les constructions présentées dans cette section sont des constructions quasi-clivées, car elles s'écartent d'une manière ou d'une autre des clivées canoniques décrites plus haut pour l'arménien, et dont elles ne présentent pas toutes les caractéristiques distinctives. Déterminer si chacune de ces constructions doit être considérée ou non comme des constructions clivées à part entière nécessiterait une étude plus approfondie.

### 3.5 Les clivées en arménien classique

La diachronie fournit des données intéressantes pour une analyse holistique des clivées et de leur interaction avec d'autres stratégies de marquage de focus en arménien moderne. On trouve des constructions similaires (42a, 42b) en arménien classique.

(42a) Ew oč' es inč' z-ogi-s-d kam  
 and not I that ACC-soul-PL-2POSS or  
 z-kean-s-d jer šnorh-ec'i ew oč'  
 ACC-life-PL-2POSS your.PL grant-AOR.1SG and not  
 z-kerparan-s-d jer z-iwrak'anč'iwr es  
 ACC-image-PL-2POSS your.PL z-each I  
 nkar-ec'i ew oč' z-hasak-s-d jer  
 draw-AOR.1SG and not ACC-height-PL-2POSS your.PL  
 cn-eal ew snuc'-eal.  
 be.born-PFV and nourish-PFV  
 (Arménien classique, 2Mac 7,22)

(42b) ES č'-ē, or jez kyank' u hogi  
 I NEG-COP.3SG that you.DAT life and soul  
 em pargew-el ew oč' ēl kerparank'  
 be.AUX.1SG grant-PFV and not either image  
 tv-el jezan-ic' yurak'anč'yur-i-n oč' ēl  
 give-PFV you.PL-ABL each-DAT-DEF not either  
 jez sn-el hasc'r-el em ays  
 you.DAT nouris-PFV carry-PFV be.AUX.1SG this.PROX  
 hasak-i-n.  
 height-DAT-DEF  
 '[Je ne sais pas comment vous avez apparu dans mes entrailles :] ce n'est pas moi qui vous ai gratifiés de l'esprit et de la vie ; ce n'est pas moi qui [pas plus que ce n'est moi qui] ai donné forme à chacun de vous, ni qui ne vous ai nourri et élevés'. (MEA, 2Mac 7,22)

Dans l'exemple (42a), le constituant focalisé est *es* 'je', qui est précédé d'une négation et suivi de *inč'* 'quoi, que'. Le statut de ce *inč'* 'quoi, que' est souvent ambigu dans les textes arméniens classiques, et il est considéré comme un simple calque du grec, ou un marqueur emphatique (43a, 43b).

(43a)	Et'ē	ok'	kam-i	z-kam-s	nora	aġn-el
	if	any	wish-3SG	ACC-will-PL	his	do-INF
	git-asc'ē		vasn	vardapetut'ean-s		y-Astucoy
	know-SBJV.3SG		about	doctrine.DAT-1POSS		PREP-God.ABL
	ic'ē	ardewk'	et'ē	es	inč'	y-anjn-ē
	be.SBJV.3G	whether	if	I	that	PREP-person-ABL
	imm-ē	xōs-im.				
	I-ABL	speak-1SG				
	(Arménien classique, Jn 7,17)					

(43b)	Et'e	mek-ə	uz-um	ē	nra	kamk'-ə
	if	one-DEF	wish-IPFV	be.COP.3SG	his	will-DEF
	katar-el	k-iman-a	ays	usuc'man	masin	
	do-INF	COND-know-2SG	this	doctrine-DAT	about	
	t'e	Astc-uc'	ē	ard yok'	t'e	
	whether	God-ABL	be.AUX.3SG	perhaps	or	
	es	ink'-s	injn-ic'	em	xos-um.	
	I	self-1POSS	I-ABL	be.AUX.1SG	speak-IPFV	
	'Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef'. (MEA, Jn 7,17)					

Malgré le caractère ambivalent de *inč'* dans certains contextes en arménien classique, les parallèles avec les constructions clivées et certains cas de *inč'* semblent convaincants. Cela peut être renforcé par des correspondances entre les traductions en anglais, français et arménien oriental, qui recourent toutes à des constructions clivées. De plus, en arménien, *inč'* peut fonctionner comme un pronom ou conjonction corrélatrice, et il peut même remplacer le relatif *or* dans des quasi-clivées temporelles en arménien oriental (17).

Les clivées sont considérées comme une construction facilement empruntable (une des hypothèses concernant l'origine des clivées dans les langues du Caucase du Nord-Est est le contact avec les langues de la région, notamment l'arménien, Harris [2001, 161]). Les données de l'arménien classique montrent cependant une continuité dans le développement des CC en arménien et indiquent un caractère inhérent plutôt qu'emprunté. En outre, la présence de clivées en arménien classique pourrait également être un indice d'une grammaticalisation des clivées en arménien moderne. Selon Harris et Campbell (1995, 166), sur le plan typologique, les constructions monoprastiques de mis en avant sont souvent issues de structures bi-

phrastiques, clivées ou anti-clivées.<sup>4</sup> Harris et Campbell (1995) proposent trois étapes pour une telle voie de développement, la première étant une structure biphrastique, se développant ensuite en un type mixte combinant des traits biphrastiques et des traits monophrastiques, puis aboutissant à une structure monophrastique. Le développement de la stratégie du mouvement de l'auxiliaire/verbe en arménien oriental pourrait être le résultat d'une grammaticalisation de ce type. Une telle évolution pourrait éventuellement être renforcée par des effets de contact. Cela est encore plus évident lorsqu'on aborde les différences entre arménien occidental et oriental, l'arménien occidental n'ayant conservé que les constructions clivées biphrastiques et participiales, tandis que l'arménien oriental a développé à la fois une stratégie monophrastique de mouvement de l'auxiliaire/copule et des constructions clivées biphrastiques et participiales.<sup>5</sup>

### 3.6 Clivées et stratégies alternatives de marquage du focus en arménien

Comme indiqué ci-dessus, en arménien oriental, les clivées sont une des trois stratégies de focalisation disponibles : 1. le marquage prosodique (44a); 2. le marquage par l'ordre des constituants (focus préverbal) (44b) et 3. les constructions clivées (44c) (cf. le « focus postverbal » en géorgien, Skopeteas, Fanselow 2010).<sup>6</sup>

(44a)	Azganun-ov surname-INS	kanč'-um call-IPFV	en be.AUX.3PL	miayn only	dproc'-i school-GEN
	DIREKTOR-I-N. director-DAT-DEF 'On appelle par son nom de famille seulement le directeur de l'école'. (MEA, SVO)				

<sup>4</sup> « Monoclausal highlighting constructions often originate as biclausal structures - clefts or anti-clefts ».

<sup>5</sup> Cf. la proposition de Harris (2001, 167) pertinente également pour l'arménien oriental : « The copula, which seems to be a reflex of the copula of the main clause of the cleft, seems at the same time to be involved as an auxiliary in the tense-aspect-mood system of some languages » (La copule, qui semble être un reflet de la copule de la clause principale de la clivée, semble en même temps être impliquée comme auxiliaire dans le système TAM de certaines langues).

<sup>6</sup> Cette stratégie est cohérente avec celle de focalisation préverbale, puisque dans (15a) le remplacement de la forme périphrastique par une forme synthétique (par exemple l'aoriste : *kanč'-ec'-in*) aboutirait à un ordre OV qui distinguerait les focus neutres (stress nucléaire) et contrastifs non seulement en termes syntaxiques, mais aussi par l'intensité de la prééminence prosodique.

- |       |   |  |  |                  |                       |
|-------|---|--|--|------------------|-----------------------|
| (44b) | Miayn<br>only   | dproc'-i<br>school-GEN                     | DIREKTOR-I-N<br>director-DAT-DEF                               | en<br>be.AUX.3PL | kanč'-um<br>call-IPFV |
|       | azganun-ov.<br>surname-INS  |  |  |                  |                       |
|       | ‘Seul le directeur de l'école est appelé par son nom de famille’. (MEA, Mouvement de l'auxiliaire/copule) |  |  |                  |                       |
|       |   |  |  |                  |                       |
| (44c) | Miayn<br>only<br>kanč'-um<br>call-IPFV  | dproc'-i<br>school-GEN<br>en<br>be.AUX.3PL | DIREKTOR-I-N<br>director-DAT-DEF<br>azganun-ov.<br>surname-INS | ē,<br>COP.3SG    | or<br>that            |
|       | ‘Ce n'est que le directeur de l'école qu'on appelle par son nom de famille’. (MEA, Clivée)                |  |  |                  |                       |

On pourrait penser qu'en termes de typologie linguistique, l'existence de clivées parallèlement à d'autres stratégies de marquage syntaxique du focus est inattendu. Or, l'arménien n'est pas la seule langue, du moins dans l'aire concernée, à présenter plusieurs possibilités (cf. Kazenin 2002 ; Erschler 2012 ; Komen 2015 ; Forker 2021).

Une explication possible de l'existence de clivées en arménien malgré la diversité des stratégies de marquage de focus disponibles est que les clivées marquent le focus de manière syntaxique et sans ambiguïté, même lorsque la prosodie n'est pas disponible. Ainsi, il s'agit d'une stratégie de marquage de focus préférable dans le discours écrit par rapport à la stratégie de marquage de focus in situ, qui peut avoir des lectures différentes sans prosodie. Comme on l'a montré, la stratégie préverbale peut aussi marquer un constituant sans ambiguïté, tant qu'il y a le mouvement d'auxiliaire/copule. Cette stratégie n'étant pertinente que pour l'arménien oriental, les clivées seraient particulièrement 'préférées' en arménien occidental, ainsi qu'en arménien oriental lorsque des formes verbales synthétiques sont utilisées. Les données de l'EANC montrent une nette préférence pour les clivées dans le discours écrit par rapport à l'oral en arménien oriental (70% contre 30% respectivement). Confirmer l'hypothèse d'une distribution des CC selon des paramètres discursifs en arménien oriental et occidental nécessiterait cependant un recueil de données complémentaires.

## 4 Conclusion

Les clivées en arménien sont des constructions grammaticalisées avec une fréquence d'utilisation élevée, qui permettent le clivage de tout constituant à l'exception du verbe. La présente étude exploratoire met en évidence quelques questions intéressantes tant du point de vue de l'arménien que de celui de la typologie des clivées.

Les clivées sont une des nombreuses stratégies de focalisation disponibles en arménien, incluant la prosodie, des constructions syntaxiques spécifiques basées sur l'ordre des mots ou des mécanismes de subordination. La question de l'ordre des mots neutre en arménien (SOV ou SVO) est discutée avec des indices clairs d'un ordre à prédominance de tête finale en arménien occidental (Donabédian-Demopoulos 2010 ; 2018) et beaucoup moins en arménien oriental (proportional (Samvelian et al. à apparaître). Certains ordres peuvent être identifiés en termes de structure informationnelle, comme les positions préverbales (ou préfinales) et postverbales pour différents types de marquage de focalisation. Malgré quelques différences mineures, l'arménien oriental et occidental affichent tous deux une asymétrie entre les constructions périphrastiques affirmatives et négatives. La généralisation des constructions périphrastiques (plus radicale en arménien oriental qu'en arménien occidental) est une des questions les plus difficiles pour la typologie diachronique de l'arménien. Comme les clivées ont été documentées depuis l'arménien classique, une évolution peut être tracée entre les clivées phraséologiques et la stratégie grammaticalisée de focalisation par mouvement de l'auxiliaire en arménien oriental.

Pour caractériser les clivées en arménien, plusieurs paramètres, tels que l'accord, la prosodie, le type de connecteur et la corrélation entre une clivée et son équivalent neutre, ont été définis. L'accord dans les clivées implique deux dimensions : l'accord intraphrastique et interphrastique. Comme l'arménien ne connaît pas de pronom vide, le trait impersonnel est rendu par l'absence d'accord entre sujet et copule dans la proposition principale, ce qui nous permet de distinguer les clivées prédicat (impersonnelles sans accord) des clivées sujet (copule co-indexée avec des pronoms personnels sujet). Nos données de corpus ont montré une représentation inégale de ces deux types de clivées (sans distinction formelle pour les sujets 3SG) en fonction de la personne et de la polarité, ce qui est conforme aux tendances courantes dans les constructions clivées dans les langues du monde.

L'équivalent neutre d'une clivée en arménien peut être obtenu en supprimant la copule et le complémenteur, ce qui est l'un des principaux critères pour distinguer les clivées des autres constructions biphrastiques similaires.

En arménien, les constituants postérieurs à l'accent de phrase (dans notre cas, après le constituant focalisé) ont des propriétés pro-

sodiques associées à la mise en arrière-plan. Ainsi, le constituant focalisé étant initial dans les constructions clivées, tout le reste de la phrase se trouve en position d'arrière-plan. Les clivées non finies ne requièrent pas une telle contrainte d'ordre.

À l'exception de la construction clivée durative de l'arménien oriental qui peut avoir *inč'* comme complément, le complément utilisé dans les constructions clivées est exclusivement le connecteur générique *or* 'que', qui marque le début de la position post-focus caractérisée comme étant en arrière-plan avec une prosodie d'incise.

Les constructions clivées de l'arménien marquent un degré spécifique de focalisation, parallèlement à d'autres moyens de marquage de focalisation. En réalité, le marquage du focus en arménien pourrait être présenté comme un continuum plutôt qu'une séquence de degrés identifiés. L'échelle de focalisation dépend du type de marquage du focus en arménien, le marquage prosodique simple étant le plus faible, et les clivées le plus fort, avec un degré intermédiaire représenté par la position préverbale.

Contrairement au focus préverbal, qui présente un certain nombre de différences importantes entre l'arménien oriental et l'arménien occidental, la comparaison des constructions clivées dans les deux normes n'a pas montré de réelles différences. L'existence de clivées avec les mêmes caractéristiques syntaxiques et pragmatiques en arménien oriental et en arménien occidental pourrait constituer la preuve que les constructions clivées ont une continuité diachronique en arménien, ce qui renforce l'hypothèse d'une grammaticalisation allant des constructions clivées à la stratégie de focalisation par mouvement de l'auxiliaire, bien que l'influence du contact ariel ne doive pas être négligée.

Typologiquement les constructions clivées marquent un degré d'émphase plus élevé et que leur distribution dépend de facteurs discursifs. Comme les pronoms personnels peuvent apparaître soit comme sujets clivés, soit comme prédicats clivés, nous pouvons discerner une corrélation entre la personne et la polarité et la préférence pour le clivage syntaxique. Puisqu'en arménien nous avons d'une part la construction clivée syntaxique biphrastique sans pronom vide et d'autre part la stratégie du mouvement d'auxiliaire/copule (monophrastique), la catégorie des pronoms personnels en tant que sujets clivés occupe une position intermédiaire sur ce continuum.

Comme la coexistence de constructions clivées et d'autres stratégies de marquage focal (in-situ/préverbal, particules ayant une affinité avec le focus) est typologiquement rare dans les langues du monde, il serait intéressant de comparer les données de l'arménien avec d'autres langues à marquage de focus préverbal (en particulier celles avec la stratégie de mouvement d'auxiliaire, comme les langues caucasiennes).

Nous avons tenté de dresser ici un tableau général des constructions clivées en arménien. Cependant, des recherches supplémen-

taires sont nécessaires pour une analyse plus approfondie de ces constructions d'un point de vue sémantique et pragmatique, ainsi que des pseudo-clivées présentées dans cet article. Outre l'arménien oriental et occidental, les deux variantes standard de l'arménien, l'intégration des dialectes arméniens dans cette recherche serait d'un grand intérêt pour compléter les données du continuum arménien moderne, notamment pour vérifier la validité de l'hypothèse de la grammaticalisation des constructions clivées vers le marquage d'auxiliaire préverbal/copule.

## Abréviations

1	1st person
2	2nd person
3	3rd person
1POSS	1st person possessive
2POSS	2nd person possessive
3POSS	3rd person possessive
ABL	ablative
ACC	accusative
AOR	aorist
AUX	auxiliary verb
CAUS	causative
COND	conditional mood
CONNEG	connegative participle
COP	copula
DAT	dative
DEF	definite article
DIST	distal
DO	direct object
DST1	destinative participle 1
EXIST	existential
GEN	genitive
IMP	imperative mood
INF	infinitive
INS	instrumental
IPFV	imperfective participle
LOC	locative
MED	medio-passive
MEDL	medial
NEG	negation
PFV	perfective participle

PL	plural
PREP	preposition
POST	postposition
PROG	progressive
PROH	prohibitive
PROX	proximal
PRS	present
PST	past
RES	resultative participle
SBJ	subjective participle
SBJV	subjunctive mood
SG	singular
SIM	simultaneous participle

## Bibliographie

- Abrahamyan, S. (2004). *Hayoc' lezu. Šarahyusut'yun* (La langue arménienne. Syntaxe). Erevan : Luys.
- Comrie, B. (1984). « Some Formal Properties of Focus in Modern Eastern Armenian ». *Annual of Armenian Linguistics*, 5, 1-21.
- Donabédian-Demopoulos, A. (2010). « Nom nu et tropisme typologique. Le cas de l'arménien ». Floricic, F. (éd), *Essais de typologie et de linguistique générale. Mélanges offerts à Denis Creissels*. Lyon: Ecole Normale Supérieure Editions, 403-16. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00678577>.
- Donabédian-Demopoulos, A. (2018). « OV/VO variation in Western Armenian and IS correlates ». *Communication présentée à l'Atelier international OVI-S 2018 : Corrélatés de l'ordre OV et structure de l'information* (Paris, 6-7 décembre 2018).
- Dum-Tragut, J. (2009). *Armenian. Modern Eastern Armenian*. Amsterdam ; Philadelphia : John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/loa11.14>.
- Erschler, D. (2012). « From Preverbal Focus to Preverbal 'Left Periphery'. The Ossetic Clause Architecture in Areal and Diachronic Perspective ». *Lingua*, 122, 673-99. <https://doi.org/10.1016/j.lingua.2012.01.009>.
- Forker, D. (2021). « Information Structure in Languages of the Caucasus ». Polinsky, M. (ed.), *The Oxford Handbook of Languages of the Caucasus*. Oxford : Oxford University Press, 973-1003. <https://doi.org/10.1093/oxford-hb/9780190690694.013.28>.
- Gandon, O. (2016). *La relativisation dans une perspective aréale. L'aire Caucase-Anatolie de l'Est-Iran de l'Ouest* [dissertation de doctorat]. Paris : Université Sorbonne Nouvelle.
- Harris, A.C. ; Campbell, L. (1995). *Historical Syntax in Cross-Linguistic Perspective*. Cambridge : Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CB09780511620553>.
- Harris, A.C. (2001). « Focus and Universal Principles Governing Simplification of Cleft Structures ». Faarlund, J.T. (ed.), *Grammatical Relations in*

- Change*. Amsterdam ; Philadelphia : John Benjamins, 159-70. <https://doi.org/10.1075/slcs.56.07har>.
- Hodgson, K. (2019). *Relative Clauses in Colloquial Armenian. Syntax and Typology* [PhD dissertation]. Paris : INALCO.
- Jespersen, O. (1927). *A Modern English Grammar on Historical Principles*. Part 3, *Syntax*, vol. 2. Heidelberg : Winter.
- Kahnemuyipour, A. ; Megerdooian, K. (2017). « On the Positional Distribution of an Armenian Auxiliary. Second-Position Clisis, Focus, and Phases ». *Syntax*, 20(1), 77-97. <https://doi.org/10.1111/synt.12129>.
- Kazenin, K. (2002). « Focus in Daghestanian and Word Order Typology ». *Linguistic Typology*, 6, 289-316. <https://doi.org/10.1515/ltiy.2003.002>.
- Komen, E.R. (2015). « The Chechen It-Cleft Construction ». *Languages of the Caucasus*, 1(1), 76-105. <https://doi.org/10.5070/L911029678>.
- Khurshudyan, V. ; Donabédian, A. (2021). « Cleft Constructions and Focus Strategies in Modern Armenian ». *Faits de Langues*, 52(1), 89-116. <https://doi.org/10.1163/19589514-05201005>.
- Lambrecht, K. (1994). *Information Structure and Sentence Form*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lambrecht, K. (2001). « A Framework for the Analysis of Cleft Constructions ». *Linguistics*, 39, 463-516. <https://doi.org/10.1515/ling.2001.021>.
- Megerdooian, K. (2011). « Focus and the Auxiliary in Eastern Armenian ». *Paper presented at the 37th Annual Meeting of the Berkeley Linguistic Society (BLS), Special session on Languages of the Caucasus, Language, Gender, and Sexuality* (Berkeley, 12-13 February 2011).
- Nichols, J. (1994). « Chechen ». Smeets, R. (ed.), *The Indigenous Languages of the Caucasus*. Vol. 4, *The North East Caucasian Languages*. Delmar (NY) : Caravan Books, 1-77.
- Samvelian, P. ; Faghiri, P. ; Khurshudyan, V. (forthcoming). « On the Persistence of SVO. The Case of Modern Eastern Armenian ».
- Semenova, X. (2014a). « Mexanizmy fokusnogo markirovaniya v sovremennom vostočnoarmjanskom jazyke » (Les mécanismes de marquage du focus en arménien oriental moderne). *Acta Linguistica Petropolitana*, 10(1), 838-53.
- Semenova, X. (2014b). « Fokusnoe markirovanie v sovremennom vostočnoarmjanskom jazyke 'na dagestanskom fone' » (Le marquage du focus en arménien oriental moderne [dans le contexte daghestanien]). Plungian, V.A. et al. (éds), *Jazyk. Konstany. Peremennye. Pamjati Aleksandra Evgen'eviča Kibrika* (Langue. Constantes. Variables. À la mémoire d'Alexander E. Kibrik). Sankt-Peterburg : Aletheia, 407-29.
- Skopeteas, S. ; Fanselow, G. (2010). « Focus Types and Argument Asymmetries : A Cross-linguistic Study in Language Production ». Breul, C. ; Göbbel, E. (eds), *Contrastive Information Structure*. Amsterdam ; Philadelphia : Benjamins, 169-97. *Linguistik Aktuell/Linguistics Today* 165.
- Tamrazian, A. (1991). « Focus and Wh-Movement in Armenian ». *University College London Working Papers in Linguistics*, 3, 101-21.

